

Mahmoud Abbas, au bout de son long périple de paix

Par **CHARLES ENDERLIN**
Journaliste
installé
à Jérusalem

C'était il y a seulement quelques mois, pour la droite israélienne, Mahmoud Abbas était un dirigeant faible, usé, voire «un poulet déplumé». Le terme, insultant, a circulé. Des éditorialistes décriaient un homme fatigué, le président impuissant d'une nation divisée.

C'était faire erreur sur la personne. Opposé de toujours à la lutte armée, à la violence, il a été, dès le milieu des années 80, l'avocat de la voie diplomatique au sein de l'OLP. Promoteur à Tunis, aux côtés de Yasser Arafat, des premières négociations secrètes avec Israël. C'était à Paris en 1985, et, déjà, l'autonomie palestinienne a été discutée. Sept ans plus tard, les écoutes de ses conversations avaient persuadé Yitzhak Rabin qu'il était possible de parvenir à un accord avec l'organisation palestinienne. Les renseignements israéliens avaient réussi à placer des micros dans son fauteuil. L'année suivante, depuis la capitale tunisienne Mahmoud Abbas pilotait les pourparlers d'Oslo. On connaît la suite.

Le 1^{er} octobre 2000, il était dans l'avion qui emmenait Yasser Arafat au Caire. La seconde Intifada venait d'éclater. L'appareil survolait Gaza d'où montaient les

nuages de fumées noires des pneus incendiés. Mahmoud Abbas a lancé au président palestinien: «Il faut absolument arrêter

Il y a seulement quelques mois, pour la droite israélienne, Mahmoud Abbas était un dirigeant faible, usé, voire «un poulet déplumé».

cela!» qui lui a répondu: «Tu te trompes, si tu crois qu'il est possible de l'arrêter!» C'est Yasser Arafat qui se trompait. Pendant quelques jours il pouvait encore arrêter le cycle de violence dans lequel s'engouffraient les deux peuples. Après, selon des analystes militaires israéliens, le chef palestinien ne pouvait plus contrôler la situation.

Mahmoud Abbas a constamment lutté au sein de l'appareil de l'OLP pour relancer le processus de paix. Négociant, contre vents et marées, avec Ariel Sharon, puis, après la mort de Yasser Arafat, avec Ehud Olmert, le nouveau chef du gouvernement israélien. La droite l'accuse d'avoir refusé l'accord généreux qui lui aurait été proposé.

Faux! Affirme Tzipi Livni, ministre des Affaires étrangères à l'époque. Les négociations, dit-elle, avaient considérablement avancé et n'ont été interrompues que par la crise politique en Israël.

Bien peu savent qu'il fut un des artisans de l'initiative de paix le la Ligue arabe de mars 2002: la reconnaissance de facto d'Israël dans les frontières de 1967, avec une solution négociée au problème des réfugiés palestiniens. Meir Dagan, l'ancien patron du Mossad, que nul ne peut accuser d'être un militant de gauche, a déclaré que le gouvernement israélien aurait dû entamer des négociations sur ces bases.

Aujourd'hui, à 76 ans, Mahmoud Abbas est arrivé au bout de son long périple vers la paix. La volte-face de Barack Obama a été pour lui une immense déception et lui a donné l'impression d'avoir été trompé. Toutes les rencontres avec des dirigeants israéliens et même avec George Mitchell, l'émissaire américain, n'ont abouti qu'à une impasse.

A aucun moment, il n'a obtenu un arrêt complet de la colonisation en Cisjordanie et à Jérusalem-Est. Le temps presse. En dix-huit ans, depuis ce jour où il a signé les accords d'Oslo, le nombre de colons a triplé.

Alors, pendant plus d'un an, il a sillonné le monde, recueillant la reconnaissance de la Palestine, pays par pays, du Chili à la Chine. Cela, en prévision de ce mois de septembre 2011 où, pour tenter de briser le statu quo, il place la communauté internationale devant ses responsabilités.

Shimon Pérès, le président israélien, l'a rencontré récemment pour tenter de le persuader de renoncer à présenter la demande d'adhésion de la Palestine à l'ONU. Mahmoud Abbas lui a expliqué qu'il n'avait plus d'autre choix. Il a ajouté, selon Shimon Pérès: «Je suis seul, trahi par les Etats-Unis, trahi par Israël et par tous les autres.» Sa seule porte de sortie, c'est l'action. Il y a quelques semaines, au cours d'une interview pour un prochain documentaire télévisé, je l'ai trouvé combatif, déterminé, sinon à changer le cours de l'histoire, au moins à prouver à son peuple qu'il aura tout fait pour les conduire à l'indépendance, à la paix avec Israël.

Mais, plus que jamais, l'échec est possible. Avant de partir pour New York, avec ses conseillers, il a examiné les différentes options qui, dans ce cas, seront présentées à la direction palestinienne. De nouvelles élections devraient avoir lieu en Cisjordanie et à Gaza,

sous le contrôle de la Ligue arabe, si le Hamas le permet. Mahmoud Abbas a déjà annoncé qu'il ne se représenterait pas. Dans ce cas, le prochain président de la Palestine sera probablement Marwan Barghouti, le dirigeant du Fatah qui purge une peine de prison en Israël. A Ramallah a été également évoquée la dissolution pure et simple de l'autorité autonome. Mahmoud Abbas, y pense. De temps à autre, il se tourne vers ses principaux conseillers pour leur dire: «Un jour peut-être, vous devrez aller voir Benyamin Nétanyahou et lui demander comment il veut organiser la réoccupation de la Cisjordanie. Ville par ville? Secteur par secteur?»

Quelqu'un a dû entendre ces phrases car, il y a de cela quelques semaines, tous les services de renseignements israéliens, civils et militaires, ont conseillé au Premier ministre israélien «d'entamer des négociations avec les Palestiniens. Cela ferait baisser la tension dans la région». Eux savent quel immense gâchis serait le départ de Mahmoud Abbas et l'échec du processus de paix.

Derniers ouvrages parus: «le Grand Aveuglement. Israël et l'irrésistible ascension de l'islam radical», Albin Michel. «Un Enfant est mort. Netzarim. 30 septembre 2000», éditions Don Quichotte.